

[Texte]

ne peuvent envoyer leurs enfants à une école de l'autre langue officielle. C'est quelque chose qui existe actuellement, à Ottawa, je peux donner un tas d'exemples. Est-ce que vous pensez que c'est dans l'esprit du principe?

**M. Pelletier:** Je pense que ce que j'ai à répondre là-dessus, c'est que de toute évidence, nous sommes très loin des objectifs que nous voulons atteindre particulièrement dans la région de la capitale nationale. J'ajouterais tout de suite que nous ne sommes pas ici dans un district fédéral, et que le gouvernement ne peut pas agir directement, parce que nous sommes sur le territoire de deux provinces, et sur ce territoire, aucune province n'a accepté d'abandonner ses juridictions et ses compétences ou son autorité dans les domaines de sa compétence juridique à l'action du Gouvernement fédéral.

Ce qui veut dire que nous ne pouvons faire aucune intervention directe, et que nous devons passer par l'autorité des ministères d'Éducation des deux provinces en cause.

● 1100

**M. Stewart:** Je trouve un peu bizarre monsieur le ministre que dans une ville du Nord de l'Ontario, comme à Kapuskasing, par exemple, il n'y a pas de tel problème, tandis qu'ici, au sein de notre pays, il y en a. Mais, pourtant, c'est la même province. Cela veut dire qu'il y a des groupes locaux qui font l'interprétation de la loi provinciale. Cela veut dire que la loi s'applique d'une manière dans une grande partie de la province et d'une autre manière dans une autre partie de la province. Il me semble qu'au moins pour la capitale nationale, que nous devrions être capables d'énoncer d'une façon assez explicite comment devrait s'appliquer ce principe. Je me demande s'il ne serait pas mieux de déclarer la capitale nationale d'ici quelques années. Avez-vous l'intention de le proposer à vos collègues du Cabinet pour qu'enfin nous ayons une capitale nationale ici et que le gouvernement fédéral soit capable d'appliquer ses principes de bilinguisme et d'éducation pour le pays?

**M. Pelletier:** Je pense que j'ai beaucoup de sympathie pour l'opinion que vous exprimez et des objectifs que vous fixez, mais je ne me cache pas les difficultés énormes impliqués dans un tel geste. Je ne crois pas que ce soit au niveau du Comité qu'on pourra en décider, mais au niveau de la Conférence constitutionnelle qui n'a pas encore abordé ce type de problèmes. Je sais que des difficultés considérables entrent en cause aussitôt qu'on parle de ce que vous venez de proposer.

**M. Stewart (Marquette):** Merci beaucoup, monsieur Pelletier. Je ne veux rien ajouter, sauf pour dire qu'il me semble que dans la capitale de notre pays, nous devons faire tous les efforts possibles pour qu'elle devienne complètement bilingue et qu'elle soit un exemple pour le reste du pays.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Stewart. With Mr. Dinsdale's permission, Mr. Valade has a short question to put.

**Mr. Valade:** I thank my colleague for giving me this opportunity.

Monsieur Pelletier, j'ai oublié tout à l'heure une question très courte. Je voudrais savoir si vous êtes en me-

23066-3

[Interprétation]

children to a school where the other official language prevails. This is a situation actually in Ottawa. I can give you many examples. Do you think this is in the spirit of the principle?

**Mr. Pelletier:** What I should answer to this I think, is obviously we are very far from reaching our objective in the area of the National Capital. I would add immediately that we are not here in the Federal District and that the government cannot act directly since we are on the territory of two provinces and on this territory no province has accepted to give up its jurisdiction in favor of the Federal Government.

This means that we cannot interfere directly, that we must go through the Departments of Education of both provinces.

**Mr. Stewart:** Mr. minister, I think it is curious that in a city which is located in the North of Ontario, Kapuskasing for example, there is no such problem, while here, right in the bosom of our country, we feel it. However, it is the same province. This means that they are local groups who interpret the provincial law for their own benefit. This means that the law is applied in one way in a great part of the province while it is applied in a different way in another part of the province. It seems to me that at least in the national capital we should be able to state in a way that is explicit enough how this principle should apply in practice. I wonder if it would not be preferable to declare the national capital in a few years from now. Is it your intention to so propose to your colleagues of the House so that we finally get here a national capital and that the federal government be in a position to apply its principle of bilingualism and education for the country?

**Mr. Pelletier:** I find myself very much in sympathy with the opinion that you have expressed and the objectives that you have fixed, but I cannot overlook the enormous difficulties implied in such an undertaking. I do not believe that it would be left to the committee level to decide but rather to the Constitutional Conference which has not yet approached problems of this kind. I know that considerable difficulties are involved the minute that you get into matters such as the one as you have proposed.

**Mr. Stewart (Marquette):** Thank you very much, Mr. Pelletier. I have nothing to add, except to say that it seems to me that in the capital of our country, we should spare no efforts to reach integral bilingualism and to make of this capital an example for the rest of the country.

**Le président:** Merci, monsieur Stewart. Si M. Dinsdale n'y voit pas d'objections, M. Valade aurait une brève question à poser.

**M. Valade:** Je remercie mon collègue qui veut bien me permettre de poser cette question.

**Mr. Pelletier,** I forgot to ask you a very short question. Could you tell us when the Radio-Canada project